

2



HOLLER André

Un autre héros a fait grosse impression sur M. Liberek par sa fermeté d'âme dans l'épreuve et sa dignité devant les bourreaux allemands. C'est le regretté André Holler, de Herve.

Ce jour-là, vers 15 h. 30 raconte M. Liberek le gestapiste Werzel, qui était une brute, m'a emmené avec lui à la Citadelle pour y interroger le quatrième patriote : un grand jeune homme qui a été amené et qui a pris place à côté de moi en face de Werzel. L'Allemand s'est plongé dans l'étude du dossier qui relatait les arrestations, les interrogatoires de Huy. Après quelques minutes, Werzel a commencé à questionner ce jeune homme qui était HOLLER André de Herve. En conservant son calme, sa physionomie sympathique, HOLLER donnait posément les mêmes réponses qu'à Huy. Il a affirmé que ses premières déclarations étaient l'expression de la vérité, et qu'il n'avait rien à y ajouter ni à en retrier. Werzel s'est mis à recopier la déclaration de HOLLER transcrite à Huy. HOLLER a demandé s'il ne pouvait pas obtenir une cigarette. Werzel a acquiescé d'un signe. J'ai passé une cigarette à HOLLER dont le contentement s'est marqué sur ses traits. Pourtant Werzel était de mauvaise humeur après ce qui s'était passé avant-midi. Il a demandé à HOL-

ANDRÉ HOLLER

de Herve

Fusillé le 26 novembre 1943

LER s'il savait que la possession d'armes était punie de la peine de mort. HOLLER a répondu avec calme : « Oui, je le savais ». A la demande pourquoi il s'était laissé engager dans l'Armée Blanche et accepté des armes, il a répondu : « Parce que je suis Belge et j'aime ma Patrie ». Werzel s'est fâché, il s'est écrié : « Bandit, criminel ». HOLLER s'est levé, rouge au visage, en protestant : « Monsieur, je ne suis pas un bandit, je suis un patriote belge. » Werzel l'a regardé d'un air méprisant, et, d'un signe de tête qui désignait HOLLER, il a dit : « Quelle dure tête ! » Il s'est efforcé de rester calme et a recommencé à questionner. Suivant la coutume, il a promis à HOLLER que s'il disait la vérité, il tâcherait de sauver sa tête. Werzel insistait pour connaître le chef du groupement de l'Armée Blanche. C'est un nommé Armand, disait HOLLER. Aux autres questions : « Quel est son nom de famille ? Où habite-t-il ? Quel âge a-t-il ? Où l'avez-vous rencontré ? Est-il marié ? Combien y a-t-il de membres dans votre groupement ? Où logez-vous ? » etc., etc., c'était de HOLLER sans cesse la même réponse : « Je ne sais pas. Tout ce que je savais, je l'ai dit à Huy ». Werzel s'impatientait ; je pressentais une nouvelle scène de colère, mais heureusement un soldat est venu annoncer à Werzel qu'on l'appelait au téléphone. J'ai profité de son absence pour donner à HOLLER les cigarettes que j'avais en poche ; en me fixant avec étonnement, il m'a remercié avec une touchante sincérité, puis prenant ma main dans la sienne, que je sentais chaude de fièvre et tremblante, il m'a demandé à voix basse : « Monsieur, est-ce que vous pouvez faire quelque

chose pour moi ? » Sur mon signe affirmatif, il a continué : « Mon père est garde au Charbonnage du Hasard à Micheroux, il s'y trouve de 14 à 23 h., avertissez-le que je suis arrêté, que mon cas est grave, puisque j'étais armé. Demandez-lui de faire insérer dans « La Légion » : Petit chien blanc perdu, rapporter contre récompense chez HOLLER à Herve ». J'ai promis de faire ces messages dès que possible. HOLLER m'a encore chaleureusement serré les mains, alors que l'on entendait les pas de Werzel qui revenait. Ce dernier a de nouveau voulu interroger HOLLER, qui, à toutes les questions d'importance répondait : « Je ne sais pas ». La séance s'est terminée. HOLLER a signé sa déclaration. Werzel s'est levé pour le reconduire en cellule, un regard suppliant m'a encore été adressé.

Mais les Allemands ne traînèrent pas. Le même mois, le 26 novembre 1943, les trois braves patriotes étaient liés aux poteaux d'exécution ; ces jeunes corps vigoureux étaient transpercés par les balles, leur sang généreux arrosait le tertre de la Citadelle.

« Maintenant encore, il me semble revoir ces francs et fiers gaillards, ces modèles d'abnégation, ces héros, qui mutuellement trouvaient des paroles encourageantes et consolatrices, se remontaient le moral lors de leurs derniers moments. Souvent me reviennent la vision de ce jeune HOLLER qui, à la prison de Huy, faisait déjà l'admiration de Scheppers souffrant de faim, auquel il parvenait à faire partager sa maigre ration et qu'il exhortait au courage, à la confiance en Dieu. »

Le troisième Héros qui, à notre connaissance, a le mieux tenu tête à la Gestapo et a montré une énergie surhumaine au cours de ses interrogatoires est l'Abbé Paul DÉSIRANT

Un des plus purs Héros de la deuxième guerre mondiale

L'ABBÉ PAUL DESIRANT

Curé de Devantave

Fusillé à la Citadelle de Liège, le 31 août 1943.

Lorsque l'héroïsme est une tradition familiale.

Dans l'ouvrage intitulé « Face à l'Invasion », nous avons relaté les terribles mêlées

théâtre dans la nuit du 5 au 6 août 1914. Sous les ordres du général von Kraewel, la 34^e brigade allemande, composée de grenadiers, de fusiliers et de chasseurs mecklembourgeois s'était efforcée, au prix de pertes sanglantes, de se frayer un passage vers la

objectif non seulement la retraite de la 3^e Division aurait été coupée, mais il est hors de doute que les événements auraient pris une tournure inquiétante pour les défenseurs de la place.

Dans les ténèbres les Mecklembourgeois se